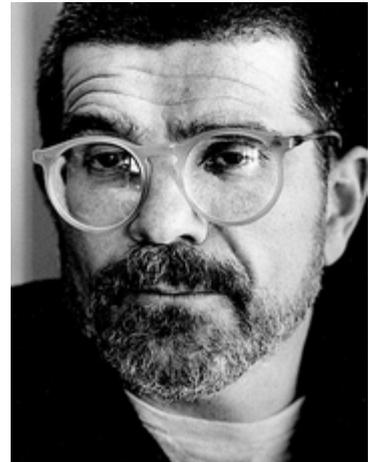


DAVID MAMET

Petit-fils d'immigrants juifs russes, David Mamet voit le jour en 1947 à Chicago dans l'Illinois, où il commence par exercer divers métiers (dont employé d'une agence immobilière), avant d'écrire et de mettre en scène ses premières pièces au début des années 70, où ses dialogues vifs et crus, inspirés par le langage de la rue et les jargons professionnels, font mouche. Il développe simultanément une importante activité d'enseignant et d'auteur d'ouvrages expérimentaux et théoriques sur le théâtre. Dès 1980, il devient scénariste à Hollywood et metteur en scène de films qu'il coproduit avec des cinéastes indépendants, dont *Le Facteur sonne toujours deux fois* de Bob Rafelson (1981) et *Les Incorruptibles* de Brian de Palma en 1987. À la scène, *Perversité sexuelle à Chicago* (1974) montre l'échec d'un mariage en dévoilant une étrange description des relations amoureuses dans l'Amérique des années soixante. Les personnages font la chronique de leurs exploits et conquêtes. Mais ce récit ne fait que révéler l'érosion de toute émotion. À la suite de cette pièce, il faut citer parmi ses œuvres les plus connues : le *Bison américain* (*American Buffalo*, 1977), histoire d'un cambriolage dont les trois protagonistes échafaudent le scénario au fil de la pièce, pour relever la saveur d'une vie sans réel but et comme dénuée de péripéties. Au passage, les grands mythes de la nation et du rêve américains y sont égratignés. Puis *Une vie de théâtre* (1977), où un jeune homme enthousiaste et un vieillard désenchanté échangent leurs impressions. Écrite en 1982, *Glengarry Glen Ross*, qui vaut le prix Pulitzer à son auteur, dévoile des personnages devant désespérément fabuler, imaginer histoires et légendes rien que pour faire pièce à leur angoisse profonde, dans un jeu ambigu du leurre et de l'arnaque. Dans lieu clos, un bureau, l'ambiance est dominée par la lutte : jalousie, suspicion, mensonges, coups tordus justifient un combat pour la course aux dollars. Incarnations d'une classe moyenne aliénée par l'argent, par la nécessité d'en gagner, ces individus, véritable nœud de vipères, n'appartiennent plus au monde dans une atmosphère proche de celle des romans noirs. En 1992, la pièce fut transposée à l'écran par James Foley sur un scénario de Mamet avec notamment Al Pacino, Jack Lemmon et Ed Harris.



David Mamet, l'auteur

Un théâtre du langage et des ses pièges

Maître du dialogue, souvent comparé à Edward Albee, Mamet excelle dans les pièces brèves mais denses qui explorent la vie privée d'êtres dont la solitude devient le symbole de la vie moderne. Son talent s'est également exercé dans les dialogues et les scénarios de films : ainsi, en 1982, *Le Verdict* de Sidney Lumet, avec Paul Newman. En 1987, il passe à la réalisation avec *Engrenages* dont il signe le scénario. Suivront notamment *Homicide* (1991) et *La Prisonnière espagnole* (1997) avec Sam Shepard, jusqu'au récent *Spartan* (2004) qui se déploie sur fond d'espionnage. Ces opus témoignent de son sens diabolique de l'intrigue et d'un rythme quasi musical dans les arrêts, les reprises, les échos, les crescendos et les decrescendos, qualités qui valent aussi pour ses pièces. Il ne renonce d'ailleurs pas au théâtre, et en 1992, *Oleanna*, créé à Cambridge, s'est joué avec succès à l'Orpheum Theater à New York et fut notamment montée à Londres par Harold Pinter, Prix Nobel de Littérature. Mamet en réalise la transposition sur grand écran en 1994. Comme toujours dans son œuvre, le langage véhicule plus souvent la trahison que la compassion, plus souvent le subterfuge que la vérité avec des protagonistes qui échouent à se rencontrer dans le dialogue. Fils spirituel de Tennessee Williams, il est l'auteur de livres pour enfants, d'essais, de plusieurs romans, de chansons et

d'ouvrages sur le jeu de l'acteur, dont *Vrai et faux*. Avec Albee et Shepard, il compte parmi les grands dramaturges américains vivants et est considéré comme l'une des valeurs sûres du théâtre contemporain. Face à la réalité qui, sourdement, mine et panique ses personnages, ceux-ci érigent une précaire barrière d'histoires et de mots : dans le théâtre de Mamet, la parole a été donnée à l'homme pour lui permettre de se masquer les choses. Il y a du Tchekhov chez lui, dont il réalise d'ailleurs en 1985 une adaptation de *La Cerisaie* : même enlisement fatal dans la routine des jours ; même impuissance à sortir du champ clos de la solitude ; même manière de faire surgir fugacement, du désespoir tranquille et résigné, de brusques « cadences » lyriques qui n'excluent ni l'ironie ni une certaine distance révélatrice. Mamet explore les moralités cachées d'une morale de l'inavouable et de l'inavoué pour exprimer l'absurdité du monde moderne.